

La jeune fille et le crime d'honneur



Lina El Arabi interprète la jeune fille sans nom et Afida Tahri, la mère, dans la dernière pièce d'Alexandre Zeff. Victor Tonelli

— Alexandre Zeff adapte le roman d'Émilienne Malfatto sur la mort annoncée d'une jeune Irakienne enceinte hors mariage dans une mise en scène tonique qui convoque musique, danse, vidéo...

Que sur toi se lamente le Tigre
Théâtre de la Tempête (1)

Alexandre Zeff semble se passionner pour les récits puissants qui auréolent d'une lumière crépusculaire la vie de jeunes gens pris dans les rets d'une société violente, qui les broie dans la fleur de l'âge. En 2021, il s'était brillamment emparé de *Tropique de la violence* de l'écrivaine mauricienne Nathacha Appanah. L'histoire bouleversante de Moïse, l'enfant perdu qui n'avait d'autre choix que de rejoindre les parias d'un bidonville de Mayotte pour survivre.

Aujourd'hui, il s'attaque, avec le même sentiment d'urgence à témoigner de l'injustice, au roman d'Émilienne Malfatto *Que sur toi se lamente le Tigre*, prix Goncourt du premier roman en 2021 (2). Dans une langue fulgurante et poétique, l'autrice livre le récit glaçant de la mort annoncée d'une jeune Irakienne, sœur d'infortune de

Moïse. Son crime: une étreinte furtive et apeurée avec Mohammed, qui la laissera enceinte et actera sa répudiation pour avoir souillé l'honneur de sa famille.

Pour mettre en scène cette tragédie contemporaine, qui se déroule sur une seule journée quelque part dans un Irak en guerre, le fondateur de la compagnie La Camara Oscura multiplie les effets sonores et visuels mêlant musique, danse, vidéos et chants au risque parfois de saturer d'images le spectateur, l'hypnotisant aussi... Sur la scène plongée dans une atmosphère sépulcrale que viennent trouer des flashes de lumières vives, les ta-

repères

Émilienne Malfatto, autrice engagée

Née en 1989, la journaliste et romancière française Émilienne Malfatto travaille depuis 2015 comme reporter-photographe indépendante, notamment en Turquie, en Colombie ou en Irak.

C'est dans ce pays qu'elle situe *Que sur toi se lamente le Tigre*, un roman court et percutant sur un crime d'honneur perpétré en Irak contre une femme tombée enceinte hors mariage,

bleaux s'enchaînent à un rythme soutenu par des fondus au noir.

Au premier plan, le Tigre, témoin impuissant des malheurs qui souillent ses rives. Personnifié dans le roman, le fleuve mythique est ici représenté tantôt calme, tantôt tumultueux, par un ruban d'eau sombre qui traverse le plateau et des tissus blancs qui s'agitent furieusement. Deux musiciens virtuoses, Grégory Dargent à l'oud et Wassim Halal aux percussions, accompagnent le chœur affolé des membres de la famille. L'un après l'autre, ils racontent, ou chantent, le drame qui se joue entre les murs de leur maison ou sur le terrain de la guer-

re, omniprésente... Les six acteurs portent tous avec subtilité et justesse la douleur de la terrible sentence, fantômes errant à la recherche d'une issue qui se dérobe. Il y a la jeune fille sans nom, silhouette

et pour lequel elle reçut le prix Goncourt du premier roman en 2021 (Elyzad, 80 p., 13,90 €).

Cette même année, elle est couronnée du prix Albert-Londres pour *Les Serpents viendront pour toi*, une enquête sur l'assassinat de «leaders sociaux» en Colombie, publiée aux Arènes (144 p., 15 €).

En 2022, elle publie son second roman, *Le Colonel ne dort pas*, sur l'absurdité et la barbarie de la guerre (Éd. du Sous-sol, 112 p., 16 €).

re, omniprésente... Les six acteurs portent tous avec subtilité et justesse la douleur de la terrible sentence, fantômes errant à la recherche d'une issue qui se dérobe. Il y a la jeune fille sans nom, silhouette

Les six acteurs portent tous avec subtilité et justesse la douleur de la terrible sentence.

anonyme assujettie à une société patriarcale implacable, incarnée avec une intensité fiévreuse par Lina El Arabi. «*Nous naissons dans le sang, devenons femmes dans le sang, nous enfantons dans le sang. Et tout à l'heure le sang aussi*», murmure-t-elle, les mains sur le ventre, sentant y trembler la terre. Elle se souvient de la petite fille qu'elle était, les cheveux libres, que l'on voit s'égayer dans un film d'animation projeté sur un voile. Ce temps-là est révolu. Elle sait son destin scellé, elle sait aussi que personne ne s'y opposera. Pas même sa mère (Afida Tahri), vieillie prématurément, qui se terre dans la soumission aux hommes dont elle a accepté les règles.

Il y a Baneen (Myra Zbib), sa belle-sœur, l'épouse parfaite, le ventre arrondi d'un enfant qui, lui, aura la chance de naître. Puis Mohammed (Mahmoud Vito), l'amoureux d'une nuit, le soldat féroce et terrorisé que l'on voit mourir dans une chorégraphie parfaitement maîtrisée. Dans le fracas des bombes, le claquement des kalashnikovs, le vrombissement des avions qui saturent l'espace, son corps désarticulé, supplicié, finira par s'effondrer sur la terre de Mossoul. Les trois frères, enfin. Amir (Nadhir El Arabi), l'aîné, incarne l'autorité masculine depuis la mort du père, celui qui portera le coup fatal, «*l'assassin*»; Ali (Amine Boudelaa), le petit frère, le gentil. Tous trois impuissants. Tous trois brisés. Dans une scène d'une grande douceur, ils entourent leur sœur de leurs bras aimants. L'un d'eux sera pourtant, avant la fin du jour, son bourreau. «*Nous aurions pu être heureux. Nous aurions pu vivre en paix. Nous aurions pu vivre.*»
Laurence Péan

(1) Jusqu'au 11 février. Puis le 8 mars à Nogent-sur-Marne, le 14 à Creil et le 22 à Villejuif. Rens. : 01.43.28.36.36 et la-tempete.fr

(2) Publié aux éditions Elyzad, 80 p., 13,90 €.